

SOCIOLOGIE

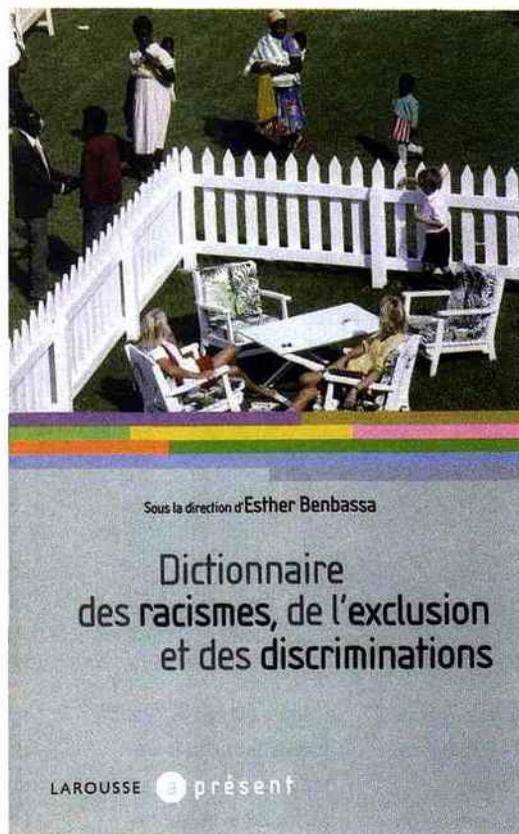
La face sombre de nos sociétés

Racisme, exclusions, discriminations...
Un ouvrage collectif ambitionne d'apporter les outils nécessaires à l'appréhension de ces phénomènes.

LAURENT TESTOT

En octobre 2002, Sohane Benziane était brûlée vive dans un local à poubelle de Vitry-sur-Seine par son ex-petit ami. L'année suivante, Samira Bellil publiait *Dans l'enfer des tournantes*, témoignage sur les viols collectifs. Ces deux événements furent contemporains de la rédaction d'un appel, « Ni putes ni soumises », et d'une Marche des femmes des quartiers pour l'égalité et contre les ghettos, à l'initiative notamment de Fadela Amara..., nommée secrétaire d'État à la Politique de la ville en juin 2007. Cette série de faits est lourdement symbolique. Racisme, exclusions, discriminations (que ce soit à l'encontre des femmes, des immigrés ou descendants d'immigrés, des handicapés ou des homosexuels...) sont des scandales vécus au quotidien par certaines catégories de la population. Ils jaillissent sous le feu des projecteurs à l'initiative du monde associatif, qui sait alors provoquer un écho souvent large dans les médias... Puis s'ensuit une seconde période, lors de laquelle ces initiatives sont souvent minées par la récupération politique et les déceptions consécutives.

Analyser ces processus trop souvent passés sous silence, mieux les connaître, se colleter à des débats qui minent notre inconscient collectif, les mettre en perspective par l'histoire... C'est toute l'intention de ce livre collectif, à la rédaction duquel se sont attelés 38 contributeurs sous la direction d'Esther Benbassa, assistée dans cette entreprise par Jean-Christophe Attias. Quatre années de labeur ont ainsi abouti à un copieux opus de plus de 700 pages. La partie consacrée aux définitions constitue l'essentiel de l'ouvrage. Elle s'ouvre sur A comme « Abolitionnisme », et s'achève 472 définitions et 600 pages plus loin sur Z comme « Zoos humains ». En fin d'ouvrage, une bibliographie exhaustive d'une vingtaine de pages permet d'approfondir les thématiques abordées. L'œuvre est atypique. Dès son avant-propos, E. Benbassa souligne qu'en France et même en Europe, « nul ne paraît avoir



DICTIONNAIRE DES RACISMES, DE L'EXCLUSION ET DES DISCRIMINATIONS

Esther Benbassa (dir.)

Larousse, 2010, 728 p., 28 €.

jusqu'ici songé à élaborer un tel dictionnaire... » Pourquoi? Elle n'apporte pas de réponse, évoquant quelques pistes: la trop récente irruption dans le débat public de ces thèmes; la réticence d'une gauche engagée dans des luttes sociales plus générales à se confronter à ces non-dits; les effets du contentieux colonial, des guerres de mémoire; la mise en avant des grandes valeurs de la République, qui souffriraient de se voir confrontées à la réalité d'une société en voie de diversité culturelle et raciale...

Avant d'aborder les définitions, qui ne commencent qu'en page 106, le lecteur découvre d'abord trois passages distincts. Chacun mérite attention. Pour commencer, une séquence de vécu, une « Préface à trois voix » chargée d'émotion. Trois textes signés respectivement par Lilian Thuram (footballeur et « enfant des banlieues », qui demande si vous croyez vraiment que « les Noirs courent plus vite ? »); par Hamé (rappeur d'origine algérienne, humilié à l'âge de 8 ans par son instituteur « parce qu'un Arabe ça capitule, ça s'écrase, et ça n'a surtout pas l'outrecuidance d'être premier de la classe »); par Christiane Taubira (députée de la Guyane): « Être femme, noire, en politique, c'est faire l'expérience d'abord troublante puis vertigineusement prometteuse de ne pas avoir de place. Parce que le pouvoir demeure

PROFIL

Esther Benbassa

Directrice d'études à l'École pratique des hautes études-Sorbonne, spécialiste d'histoire comparée des minorités, intellectuelle engagée dans le débat public contre les discriminations, elle est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages. Dernier paru: *Itinéraires sépharades. Complexité et diversité des identités*, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2010.

profondément viril; que les institutions publiques se vivent retranchées en Europe, à l'abri des couleurs du monde; que la politique s'exerce en des lieux producteurs de normes où le cumul d'étrangeté inquiète.»

S'ensuit une sorte d'introduction, non signée, qui balise le champ exploré plus loin au fil d'une dizaine de questions préalables. Retenons la première à titre d'exemple: «La France est-elle raciste et discriminatoire?» En 2006, selon une enquête de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, 30% des Français se reconnaissent racistes... Un sondage européen, la même année, révélait simulta-

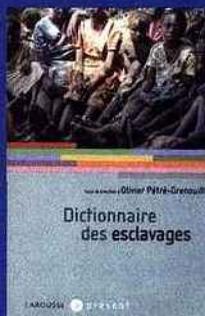
nément que 91% de Français estimaient qu'il fallait embaucher davantage de personnes handicapées dans les entreprises. S'il est facile de partager de grands principes, il reste difficile de les appliquer au quotidien, et c'est sur cette trame que se joue «le "théâtre" invisible des discriminations». «Un homme passe en moyenne deux fois moins de temps au chômage ou en inactivité et occupe plus fréquemment un emploi (qualifié ou non) qu'une femme à sa sortie du système éducatif, alors même qu'elles sont en moyenne plus diplômées que les hommes.»

Troisième temps fort: une chronologie permet de poser les étapes de la construction historique de l'Autre depuis l'entrée dans les Temps modernes. Cela commence en 1449-1450, quand l'Espagne commence à adopter les premiers statuts de «pureté du sang» à l'encontre des Juifs et des musulmans. Cela se poursuit avec l'esclavage des Noirs, l'émergence de la question raciale... Faut-il rappeler que la première moitié du xxe siècle est marquée par l'apogée des nationalismes, de l'expansion coloniale, des totalitarismes et des génocides?

Si l'on peut regretter que certaines entrées soient plus ou moins éludées, ce dictionnaire réussit cependant son pari d'exhaustivité. Ainsi, les définitions «Homosexualité» ou «Handicap» auraient mérité des développements propres... Mais ces termes font l'objet d'un balayage à la faveur de deux des dix questions introductives. Essentiellement consacré à la France, l'ouvrage se permet des incursions ailleurs – une autre des dix questions introductives est: «Obama, un nouveau symbole pour les minorités de tous les pays?» –, et des définitions franchement exotiques, telle «Buraku-

min», ou parias du Japon. Ouvrage de chercheurs, et de militants, le livre débouche parfois sur des prises de position: ainsi, les articles sur le «Voile» ou l'«Antisionisme» sont plutôt engagés, plus susceptibles de provoquer un débat que de le mettre en perspective par des informations impartiales. Reste que l'ensemble fonctionne bien, et devrait demeurer une précieuse référence en la matière. Notre société est bien loin d'avoir exorcisé ses vieux démons: polémique autour du *niqab*, grand débat sur l'identité nationale, récente démonstration lors d'un *testing* à l'embauche qu'un Français d'origine sénégalaise augmente considérablement ses chances de trouver un emploi quand il bénéficie d'un prénom chrétien plutôt que musulman (1), débats autour de la nature du président de la Halde (Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité) – faudrait-il ou non qu'il soit membre de ces minorités discriminées?... À elle seule, l'actualité de cette première moitié d'année 2010 pourrait déjà justifier une réédition enrichie. ■

(1) Claire Adida, David D. Laitin et Marie-Anne Valfort, «Les Français musulmans sont-ils discriminés dans leur propre pays? Une étude expérimentale sur le marché du travail», French-American Foundation/Sciences-Po, 2010; voir aussi l'enquête «Trajectoires et origines» (Ined/Insee, 2008), résumée par Cris Beauchemin et al. dans «Les discriminations: une question de minorités visibles», *Population & Sociétés*, n° 466, avril 2010.



DICTIONNAIRE DES ESCLAVAGES

Olivier Pétré-Grenouilleau (dir.)

Larousse, 2010, 576 p., 28 €.

Le Dictionnaire des esclavages, coordonné par Olivier Pétré-Grenouilleau, dresse un panorama complet de l'esclavage – une constante quasi universelle des sociétés jusqu'à l'ère contemporaine. C'est peu dire que ce tour d'horizon est exhaustif. L'histoire mondiale de cette pratique (de

la Mésopotamie antique aux États-Unis du xix^e siècle), les différents aspects du quotidien des esclaves (nourriture, sexualité, résistances...), ses traces contemporaines (métissages, mémoires...)... On y apprend beaucoup: que la Chine et le Japon furent les premiers pays à avoir l'idée d'abolir l'esclavagisme (même si cela resta de l'ordre du vœu pieux); que certains lieux de l'Antiquité européenne conféraient un droit d'asile (asylie) aux esclaves fugitifs; qu'en Russie, on peut dire que l'esclavage ne prit fin qu'en... 1953, date de la mort de Staline, qui entraîna la fin du goulag; et qu'aujourd'hui, la traite des êtres humains – travail forcé et exploitation sexuelle – reste un phénomène global, et occulte... ■ L.T.